CHRONIQUE BENGALIE 110 SPEPTEMBRE 2009

Les flots de notre rivière défilent à toute vitesse en cette aube pluvieuse du 10 septembre. Leurs vagues pommelées, jaunes et sales, véhiculent en une rapidité phénoménale de petits ilots de feuilles de jacinthes d'eau, de grosses branches d'arbres, de troncs fraîchement déracinés, de bambous arrachés à la rive, de longs stipes de bananiers, de chaumes encore liés. Probablement des restes de toits de huttes écrasées…Des corbeaux de jungle, remplaçants les vautours disparus, se laissent véhiculer sur ce qui de loin pourraient être des cadavres de chiens ou de petits animaux domestiques. On ne sait. **Ce qu'on sait, c'est que la Damodar surnommée la « Vallée des Larmes » une fois de plus mérite son nom : elle est en crue, elle est dévastatrice, et elle dévaste.** Plus large que le Rhône à Genève, elle ronge encore plus ses rives ce qui la fait apparaître plus grandiose encore. Sa course folle le conduit droit sur les 54 vannes heureusement ouvertes du barrage posé juste à l'entrée du Gange, à trois kilomètres d'ici. « Heureusement ? » Oui, car si elles étaient restées fermées, comme en tant d'autres années, ç'aurait été d'une part, la catastrophe absolue pour tous les milliers de villages en amont sur plus de 150 kilomètres, et d'autre part, la preuve que la Hooghly (nom local du Gange) est aussi en crue, ce qui montrerait que les inondations ont déjà atteints le Nord et l'Ouest de la vallée du Gange. Dieu merci, il n'en n'est rien, et notre Damodar peut se déverser tranquillement - quoique follement – dans le golfe du Bengale à 80 kilomètres au Sud.

Il était presque minuit ce 9 septembre. On est venu nous réveillé : « Les démons de la rivière menacent et l'inondation est amorcée… L'étang est remonté de plus de 30 cm. et monte encore. Branle-bas de combat. On ne peut pas faire grand-chose. Poser un grand filet pour empêcher les tonnes de poissons de filer, ouvrir tout grand les vannes pour évacuer les eaux au cas ou elles pourraient descendre, calmer les enfants…et attendre les travailleurs qui arriveront plus tôt que de coutume pour essayer de limiter les dégâts en créant des tertres ou au contraire du colmatage ici ou là. De toute façon, nous ne sommes pas en danger, même si 'l'esprit du propriétaire' qui hélas agit déjà sur nous, nous voit gémir sur tel parterre de fleurs perdu, tel arbre déraciné, telle route défoncée, telles terres exondées, spécialement les champs de coton. La radio mettra vite en place nos instincts 'petits bourgeois' mal placés.

Car les cinq Districts en amont de notre Damodar sont affectés... Les pluies incessantes au Jharkhand (Bihâr du Sud) ont obligés les ingénieurs d'ouvrir subitement les vannes. : Trois cent nille mètres cubes ont jaillit du grand barrage de Durgapur inondant en moins d'une demi-heure 135 villages à Burdwân et 110 autres à Bankoura. Rapidement, les flots ont dévastés le reste de la région, touchant le District de Hooghly (submergeant une des écoles de ABC), atteignant Howrah par Jhikhira (ou nous avions travaillé 15 ans) à moins de 35 kilomètres d'ici et affectant Midnapour, encore plus proche. Toute la journée, des coups de téléphone affolés affluent : des ONG demandent de l'aide que ni nous, ni le CIPODA ne peuvent accorder. Le soir, on reçoit les premiers résultats nous décrivant l'ampleur de la catastrophe : Un million trois cent mille personnes sinistrées. 138.000 maisons détruites ou inhabitables. A Burdwan, 53.512 sinistrés sont répartis dans 35 camps de secours. A Bankoura, 49.000 tentent de se réfugier dans 28 camps. Le gouvernement ne sait où donner de la tête et l'opposition glose sur son inanité. Sans montrer elle-même plus d'efficacité ! Un bon point cependant : le Ministre en chef a exigé dès les premières heures que le barrage cesse de déverser son trop-plein : "La météo annonce un arrêt des pluies. Nous vous supplions d'attendre un peu et de fermer vos vannes » Le débit est immédiatement réduit à cent mille m^{c}. Les hélicoptères sont mis en service, ainsi que 80 hors-bords. Tiens, tiens, les autorités, craignent-elles tant les élections de l'an prochain pour se mettre au travail si tôt cette

saison alors même que les réfugiés du cyclone Aila attendent encore leur réhabilitation finale ? Mais voici que tout à coup, les averses cessent quasi dans le même temps. Car le ciel semble obéir même à un ministre communiste ! Et depuis, plus une goutte d'eau, à part une légère ondée ici et là. Jusqu'aux grandes Fêtes tout au moins !

On avait déjà eu de fortes alertes dès le 3 septembre. Des pluies incessantes, lancinantes, angoissantes, durant trois jours avaient mis les nerfs de tout le Sud Bengale à bout. Kolkata était exondée. Des avenues entières fermées à la circulation. Puis vinrent les nouvelles vraiment tragiques : **quinze brèches dans les digues des îles des Sundarbans**. Des dizaines de milliers de gens à nouveau sinistrés, rejoignant les camps qu'elles avaient quittés peut avant, alors qu'elles y vivaient –vivotaient ! – depuis Aila en fin mai. Des amis avec lesquels nous avions organisé des secours par une ONG interposée étaient arrivés affolés : « On a besoin d'aide, notre école est pleine de refugiés, ainsi que les maisons en dur des riches qui en ont accueillis des centaines d'autres. Comment les nourrir ? » Fanny est justement de passage. C'est une suissesse au cœur grand comme ça qui fait la navette entre Jalpaiguri, ABC et ICOD depuis huit mois pour implanter des panneaux solaires, car elle est ingénieur. Le cœur est grand, la générosité aussi. Elle fait pour la ixième fois un don important, et voilà la nourriture assurée pour deux mille personnes durant quelques jours. Nous, hélas, nous n'avons pas la bourse aussi large que le cœur, et nourrir deux cents personnes par jour en permanence est notre souci quotidien, que nous ne pouvons oublier en étant généreux pour notre satisfaction, avec…les fonds d'autres personnes, nos donateurs !!!

Les Grandes Fêtes des Poujas même (du 23 au 30) n'ont pas été épargnées. Les refugiés des quatre calamités naturelles (cyclone de mai, sécheresse au Bankoura de juin à août, brèches des digues du 3 septembre, récentes inondations des 9 et 10) sont toujours dans leurs camps et cela ne doit pas être marrant avec cette chaleur. Car elle est revenue, exactement comme en février ou mars : 36 ou 37 degrés de jour, 30 la nuit. Huit mois comme cela et au-dessus jusqu'à 43. Marre, on en a marre, car les nuages continuent à véhiculer l'intense humidité des mers qui s'infiltre dans la chaleur et la transforme en moiteur, l'empêchant de monter. Du coup, on s'échauffe et on mouille, et les mille bestioles amateurs de peaux en détresse se multiplient…Et les villageois n'en peuvent plus, pas plus d'ailleurs que les citadins, car les coupures de courant se sont multipliés après que les grandes mines de charbon à ciel ouvert aient été inondées. Des milliers de wagons de charbon mouillé attendent dans les gares …d'être séché avant d'être convoyé dans les centrales électriques…à court de carburant. Seules les centrales nucléaires produisent de l'électricité. On est mieux loti en campagne, car on ne dépend pas de la climatisation !

Assez et plus qu'assez sur le climat et ses ravages !

Deux nouvelles sont venues à la fois éclaircir et assombrir nos cœurs : Nous avons enfin reçu de New Delhi le permis FCRA de recevoir directement les fonds de l'étranger. Nécessaire étape pour la reconnaissance officielle de ce que nous faisons ici. Maintenant, on démarre le marathon des permis, car nous n'avons aucun droit légal d'accueillir orphelins ou vieillards, handicapés ou bébés abandonnés. Comble de joie, un **avocat au grand cœur que je connais depuis 20 ans, vient de s'offrir pour travailler un jour par semaine gratuitement** pour constituer les dossiers de chacun et obtenir tous les papiers nécessaires pour les permissions. Ouf. Car sans homme de loi, on ne peut rien faire. Et avec eux, c'est la corruption assurée. Tandis qu'avec lui, on est au moins sûr d'obtenir sans dessous-de-table ce qui nous est nécessaire. Sans compter qu'il nous aurait fallu le payer au moins 4000 roupies par jour (deux salaires mensuels d'ouvriers !!!) s'il n'tait pas volontaire.

La triste nouvelle est la décision, à la réunion annuelle du CIPODA, de suspendre toute activité cette année. Et cela me fend le cœur. Mais on ne peut faire autrement. 660 ONG sont maintenant inscrites. On ne peut pas plus les vérifier que les superviser. Et aider ne serait-ce que le quart d'entre elles demanderait un énorme budget, qu'on ne peut exiger de nos donateurs. Sans doute, un bon nombre nous a écris se proposant de tout faire gratuitement en nous demandant de continuer les séminaires interreligieux à tout prix. Bien sûr, mais à quel prix, car les voyages de tous coûtent très chers, surtout dans les Districts éloignés. Pendant les inondations, j'ai reçu personnellement des dizaines d'appels à l'aide du genre : « Notre bureau est complètement sous eau. Nous avons accueillis des dizaines de réfugiés à l'étage. Toutes les maisons autour de nous sont écroulées. Nous avons loué un bateau pour aller chercher de l'eau potable. Aidez-nous à nourrir ces milliers de gens en détresse » Imaginez l'impuissance de nos moyens, l'effondrement de nos cœurs et la douleur de la réponse… Le bureau du CIPODA était encore plus submergé de demandes. Il y a des moments parfois où on se souhaiterait ne pas avoir de cœur ou de sentiments, comme une grosse organisation internationale des Nations Unies qui répond au hasard 'oui' ou 'non' sans autre état d'âme…Nous espérons bien cependant faire revivre le tout l'an prochain. Seuls quelques séminaires interreligieux auront lieu entre temps ici ou là pour entretenir la flamme du CIPODA, bien vivante mais bien ténue.

Nous avons eu la joie ce mois de pouvoir **rapatrier notre petite tribale assamaise Roupali-l'Argentée que nous avions trouvé sur la route l'an dernier en août** (cf. CHR. 98) Quand elle a retrouvé des bribes de mémoire, elle s'est rappelé la seule gare qu'elle connaissait et que nous savions être en Assam grâce à son nom « Adi-Bodo », typique des tribu tibéto-mongoloïdes des environs du parc national de Manas que je connaissais bien. C'est par le truchement de la police inter-états que nous avons pu établir les nécessaires connections et finalement retrouver sa famille. Apres de longues négociations –ses parents ne tenaient pas plus que ça à la revoir – nous avons envoyé Kajoldi, notre Présidente et responsable des malades mentales avec Markus. 24 heures de train et, deux heures de chariot à buffles dans la jungle, et les voilà devant une pauvre hutte délabrée d'un village tribal. Toutes les huttes sont sur pilotis. Tout est extrêmement pauvre, mais impeccablement propre. Le village entier se rassemble pour accueillir en dansant la transfuge que personne ne reconnaît tellement elle a grossi et s'est transformée. (Voir photo) Et c'est la fête. Et c'est le départ, sans cependant trop savoir si vraiment elle sera pleinement acceptée après sa fugue. La rengaine de sa maman : «Comment allons-nous la nourrir, car nous avons déjà tant de bouches ? »

Ces tribus Bodos ont une histoire extrêmement originale et intéressante. Environ cinq millénaires avant l'Ere Commune, donc avant l'invasion Aryenne, ils sont arrivés des confins de la Mongolie, et en gardent indubitablement les traces sur leurs visages. Leur vie nomade dans le haut Brahmapoutre tibétain leur a légèrement débridé les paupières. Ils fondèrent ensuite dans les plaines de l'Assam le plus grand royaume du Nord-Est et, refoulant toutes les populations autochtones dans les montagnes (Nagas, Manipouris, etc.…) ils établirent pendant trois mille ans une dynastie qui ne se modifia qu'à l'arrivée des Anglais en 1852 et avec lesquels le Rajah signa un accord. Le plus connu de leur maharajah est celui de Cooch-Bihâr au Nord Bengale (qui nous a laissé un des plus beaux palais du XVIIe). La preuve historique de leur indépendance et de leur valeur se trouve dans l'épopée épique du Mahabhaharata. Durant la fameuse bataille de Kourouksheta est mentionné, combattant farouchement sur son éléphant, un chef de guerre « dont la peau brille comme de l'or » mais qui est un 'mlekkha', un étranger intouchable. Ce prince Bhâgadatta est dit descendant de Vishnou et de la Terre-Mère dont le Royaume est proche des nuages. En fait, tout le long des marches de l'Himalaya, ils auraient domestiqué les premiers le riz sauvage, l'aurait exporté en Chine, leur lieu de commerce ancestral, où il aurait encore été modifié pour le faire parvenir raffiné en Inde au temps de l'empereur Ashoka il y a 2300 ans.

Encore aujourd'hui, ce sont les spécialistes indiens de la sériciculture, et je me rappelle avoir visité un de leur centre de vers à soie de Manas à moins de deux km. des immenses souilles à rhinocéros. Sur le toits jouaient les rarissimes Langurs d'or (grand singes endémiques à la toison de couleur or pur et en voie de disparition) Ils ont constitués de redoutables guérilleros contre les anglais, puis contre les indiens, exigeant leur indépendance. Ils ont obtenu au moins leur autonomie en 1993, après avoir fait subi de grandes pertes à l'armée indienne. Depuis le 10 février 2003, ils sont organisés en « District Autonome » et c'est probablement grâce à cela que nous avons pu retrouver la trace de la famille de notre pensionnaire. Beaucoup vivent encore dans la diaspora périphérique, dont à Jalpaiguri, où le Père Jonas du Prado les visite souvent. Ils y vivent dans une grande précarité. Ils essayent de retourner dans cette nouvelle Patrie où ils sont bien accueillis et reçoivent immédiatement une terre et une hutte. Les deux-tiers sont devenus chrétiens, donc alphabétisés, ce qui explique en grande partie leur pugnacité et leur succès dans le développement. On peut être, et légitimement, pour ou contre les missionnaires qui sont venus les convertir, mais il faut accepter de reconnaître que quand les tribus se sont converties et alphabétisées en masse, cela leur a permis de connaître leurs droits, de les revendiquer, et finalement de les obtenir. Ce n'est pas pour rien que l'ensemble des hindous voient d'un fort mauvais œil toutes ces tribus du Nord-est briguer les unes après les autres leur indépendance ou autonomie, grâce a des guérillas meurtrières et sans fin et qui sont plus que jamais d'actualité. La plupart de ces animistes sont devenus baptistes ou anglicans, avec une minorité catholique. Mais ils ont gardé, contrairement aux aborigènes Oraons, Mundas ou Santals, la plupart de leurs coutumes. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes de voir depuis quelques années les responsables religieux à la tête des mouvements pour le retour aux us et coutume d'antan, alors que les jeunes animistes foncent tout simplement tête baissée dans les délices de la société de consommation perdant jusqu'à leurs valeurs familiales dans le processus. Car comme dans le monde entier, l'alcoolisme les abaisse au niveau des plus déshérités de la société. Quand a ceux des villes, chrétiens ou pas, c'est devenu leur sort commun et c'est avec douleur que je vois les ravages accomplis parmi eux depuis trente ans, quand je vais revoir mes amis aborigènes dans les slums de Howrah ou dans les briqueteries qui nous entourent ici..

Cette année, les grandes Fêtes des Poujas tombent ce mois. Grandes vacances annuelles pour tous et toutes. Cinq jours pour les travailleurs. Neuf jours pour les pensionnaires. Et rien pour nous, qui sommes de garde avec les 35 qu'on n'a pu caser nulle part, dont les quelques « fous à lier » Tout se serait fort bien passé si le temps était resté ce qu'il était depuis début septembre, couvert, mais sans pluie. Tous se réjouissaient donc de passer ces fêtes en famille dans ce qui est reconnu comme les plus grandes festivités indiennes, les Dourga Poujas du Bengale. Il y règne une ambiance de carnaval avec au moins 10 des 17 millions d'habitants de la Mégapole dans les rues. Car s'impose la visite des quelques 1500 structures temporaires (cette année limitées à 20 m. de hauteur par souci de sécurité) abritant les grandes (et parfois énormes) statues de la déesse et de ses compagnons. Au milieu d'un débordement de luxueuses et souvent fort artistiques décorations, sur fond de tam-tams lancinants des milliers de tambours géants 'dhaks', des hauts parleurs hurlants leur mépris de la nouvelle loi contre les décibels, de clameurs de foules excitées, de jeux de lumières phosphorescents, et d'un hourvari général nous donnant un avant-goût d'Armageddon. Mais au contraire, l'atmosphère est de joie et de jubilation : « La Mère est revenue, elle est là ! Vive la Mère ! » Et les foules de se déplacer dans leurs plus beaux atours, saris multicolores variés à l'infini, salwars-kamiz des jeunes filles incroyablement seyants, longues tuniques et pantalons flottants des hommes finement brodés, satins, brocarts soies ou mousselines partout enfin costumes des enfants rivalisant de couleurs et de coupes Comme la fête de l'Aïd musulman a lieu presque aux mêmes dates, l'élégance distinguée de ces derniers ajoutent au charme de l'ensemble. Il me plaît de remarquer que le Ramadan musulman comprend le « Ram » hindouiste alors que la « Diwali » de Kali contient le mot musulman de « Ali » Pas

étonnant qu'en de nombreux endroits, des musulmans pratiquants sont membres des comités de fêtes hindouistes tandis que des fideles de Vishnou coopèrent à toutes les manifestations musulmanes. **Magnifique exemple de tolérance et d'harmonie religieuse indienne.**

Mais las ! On ne peut tout avoir, et voici que Dame Mousson reprend sa fonction première qui est d'inonder. Le premier jour de l'Aïd, elle est de retour et ne nous lâchera pas jusqu'à la fin, laissant les foules patauger dans la boue ou l'eau stagnante, les forêts de parapluie empêchant de voir la Déesse et ses consorts, les plis savants des saris s'affaissant, gorgés d'eau, au grand désespoir de celles qui se sont mises à la dernière mode. Car certains, tissés d'or et filigranés d'argent peuvent coûter jusqu'à mille euros !

La Déesse ! Ah ! La déesse. J'aurais quelques mots à lui dire à celle-là ! Effectivement, bien qu'invité dans fort peu de Poujas cette année (la campagne de médisance ayant magnifiquement porté ses fruits), cela ne m'as pas empêché de la prier par haut-parleurs, à l'étonnement, puis à l'effroi, de ceux et celles qui m'avaient invités. Il faut dire, comme le montrent les photos de quelques structures mineures autour de chez nous, que la « Dévi » n'est ni un Christ qui tend la joue gauche, ni comme Allah qui précipite les mécréants en enfer au moindre signe de polythéisme. Elle est la représentante de tous les grands dieux du panthéon, qui lui ont offert leurs armes distinctives. Alors, forte de ses dix (parfois dix-huit !) bras, elle brandit ses armes avec le doux sourire qui empêche parfois les hommes de comprendre la fortitude féminine : Shiva lui a donné le trident, missile meurtrier, Vishnou le disque tueur, Bayou l'arc et les flèches à têtes 'téléguidées', Agni l'épée de feu et Indra l'éclair lance-flamme. Et je vous passe le reste de l'arsenal. Assez pour comprendre qu'elle pourrait en remontrer à l'armée indienne en fait d'armements. Car si eux n'ont que les pakistanais ou autres chinois à combattre, elle a affaire aux bataillons d'asuras-démons. Et en avant les torses décapités, les têtes qui volent, les membres qui se détachent. C'est le mal sous toutes ses formes qui est décrit visuellement là, dans chaque 'pandal' (groupe de statues sous des tentes décorées) Le prince des démons, incarné en Mohishasura le buffle sauvage, se transforme en lion rugissant cherchant sa revanche. Prêt à être vaincu, il prend sa forme démoniaque réelle et se dresse pour porter le coup final à la déesse qui veut terrasser le monde du mal. Mais celle-ci, dans un accès de colère après avoir bu la coupe d'ambroisie divine, les yeux soudain injectés de sang mais toujours souriante, l'écrase de ses pieds en criant : « Ré, Mudha ! Créature stupide ! » Et lui tranche la tête de son sabre justicier !

Enfin, nous avons devant nous un dieu vengeur, celui que tout Israël réclamait à grands cris pendant 1800 ans, celui que les musulmans appellent encore parfois de leurs vœux, celui que tous les extrémistes et terroristes du monde vénèrent et suivent fidèlement, celui que les chrétiens des croisades et des colonies avaient adopté pendant également près de 1800 ans. Dieu merci, depuis 50 ans - depuis le Concile de 1960 plus exactement- les catholiques l'ont abandonné pour le Dieu de la Miséricorde et du pardon. Profitant donc de ma rencontre bien temporaire avec cette Puissance divine, me voici en train de la prier à haute voix, devant des foules qui restent sans voix : « Oh, déesse, je suis chrétien et ne puis pas tout comprendre ! Mais es-tu vraiment parfois communiste pour écraser, parfois Trinamul (opposition) pour mettre à sac, maoiste pour mettre a feu et à sang ? Car autour de moi, chacun t'invoque, parfois, pour faire non le bien, mais le mal ! Acceptes-tu qu'au moment de tes fêtes, tant d'hommes se saoulent et détruisent leurs familles ? Que fais-tu pour les plus pauvres dans notre Inde qui s'enrichit et dont la puissance est de plus en plus mondialementr reconnue, mais qui traite ses masses pauvres comme du fumier ? Pourquoi n'empêches-tu pas deux millions de véhicules de plus de 20 ans de polluer 'Ta' ville en dépit des lois et la rendre **championne du monde de pollution, pendant que les politiciens la rendent championne du monde de corruption ?** Pourquoi n'as-tu pas encore brisé l'invasion du plastic qui va jusqu'à faire mourir tes vaches dites sacrées dans nos villages ? Pourquoi ne changes-tu pas

la tradition de tes brahmanes qui polluent à tours de bras le Gange sacré en y lançant ces milliers et ces milliers de statues avec tous leurs ornements synthétiques le rendant invivable pour la faune et imbuvable pour les poissons eux-mêmes ? Pourquoi restes-tu silencieuse devant les milliards dépensés alors que les victimes du cyclone de mai sont encore sans toit ? Pourquoi, mais pourquoi, ces pannes d'électricité sans fin, alors que l'Inde est première productrice mondiale de charbon ? Pourquoi laisses-tu les chauffeurs –chauffards - des bus et minibus tuer ou handicaper à vie des milliers de tes adorateurs chaque année sans que la loi (que tu dis représenter) n'intervienne efficacement ? Pourquoi ces dizaines de 'Mall' (Magasins ultramodernes occidentaux) surgissent-ils comme champignons après la pluie, alors qu'ils ne servent que les richissimes et les jeunes qui se suicideront après s'être endetté pour l'amour de leurs amourettes (phénomène bien récent non encore accepté) dans les rues de notre cité si conservatrice ? Pourquoi la léthargie du gouvernement paralysé par la peur des élections prochaines, n'empêche pas les industries de jouer au sauve-qui-peut, rendant une multitude de jeunes sans travail et sans espoir ? Pourquoi ne lances-tu pas le laser de ton épée sur les organisateurs sans scrupules des grèves qui nous paralysent régulièrement, des trains qui sont bloqués par des petits groupes revanchards, des 'bandhs' (arrêt absolu de toute activité quelconque, y compris scolaire) ne faisant que satisfaire l'égo d'un politicien en mal de publicité ? Oui, et aussi donne-nous une administration locale qui travaille, et pas un gouvernement qui déraille. Pourquoi, oh surtout pourquoi, ta colère vengeresse n'extirpe pas le Mal Absolu, celui des enfants kidnappés, des filles violées, des bébés vendus (même ICOD en vendrait, si l'on en croit la rumeur !) des corruptions de toutes sortes et même de l'utilisation de ta religion (et de toutes les autres !!!) pour d'immondes trafiques au nom d'un dieu ou du Dieu ? Car n'y a t-il pas déjà eu plus de 12 assassinats politiques durant ces fêtes ? Enfin, je t'en prie, ne laisse pas les maoïstes qui ont déjà envahis les 2/3 du pays, exploiter les populations tribales et intouchables sous le prétexte – réel – que la police les rançonne et les brutalise. Frappe fort et ne laisse pas les démons se retransformer, comme le colonialisme l'a fait en néocolonialisme, la mondialisation positive en globalisation destructrice, le libéralisme libérant en individualisme exterminateur, le féminisme nécessaire en amoralisme aberrant…

Tout cela n'a pas été dit dans mes discours-prières, mais bien autrement et bien plus encore ! Car puisqu'on ne sait plus vers quel dieu se tourner pour obtenir justice pour l'innocent et châtiment pour le coupable, autant essayer une déesse. Car il est bien connu que « ce que **femme veut, Dieu le veut !** »

Mais Dourga, la déesse va-t-en-guerre, garde son sourire paisible. **Comme si elle savait que si le mal persiste, le bien triomphera quand même**. Déesse indienne, elle n'est d'ailleurs préoccupée que de l'Inde. Encore que près de trente millions de ses adorateurs vivent dans d'autres pays, notamment les Etats-Unis, ce qui la rend quand même internationale, encore que pas autant qu'Allah ou que le Grand Dieu Universel des chrétiens…Son message 'positif' serait-il dans le journal d'aujourd'hui ? Effectivement, un grand titre barre la Une : « Le satellite lunaire indien vient de confirmer l'étonnante nouvelle que quarante ans de recherches américaines ou soviétiques n'avaient pu découvrir : **il y a de l'eau sur la lune.** Les analystes de la Nasa sont formels. Il s'en trouve, et à raison d'un litre par tonne de terre lunaire. Les savants exultent. On ne s'y attendait plus. Voilà qui va peut-être permettre de résoudre le problème (bien hypothétique) d'un repeuplement en cas de catastrophe naturelle sur la terre. L'eau découverte sur mars presque dans le même temps ne permettra rien d'équivalent, à cause de la distance. O Dourga, est-ce ta réponse à la pollution de Kolkata et à l'effet de serre au Sud Bengale et du Bangladesh qui dépeuple déjà lentement mais sûrement plusieurs îles du Delta qui ont disparues, et qui nous a valu cet atroce été jamais vu de presque huit mois ?

Un jour plus tard, nouvelle Une : **A la réunion du G20 de Pittsburgh, le Premier ministre indien a convaincu les membres du G8, intraitables jusqu'à ce jour, de prendre en compte jusqu'à 50 % (il avait demandé 51 !) des voix des grands pays émergents, spécialement la Chine, le Brésil et l'Afrique du Sud, pour toute décision économique future pour la réorganisation monétaire internationale.** Ses arguments ont convaincus : « L'Inde s'est sortie seule du chaos de 60 ans d'endettement, a connu un développement brut de 9% pendant cinq ans, est tombé à 6, 5% en 2009 à cause de la récession mondiale, et est le seul pays qui vient de recommencer à remonter sans aide extérieure. Elle en est à 7%. Les dégâts ont été importants pour les couches les plus pauvres des populations, mais les institutions financières véreuses ont été muselées. Toutes les nations, sauf les plus misérables (dont les dettes doivent-être supprimées), peuvent s'en sortir ainsi » Obama a applaudi. La proposition a été acceptée Même par la Chine qui, si elle s'en sortait encore mieux que l'Inde, a du reconnaître avec honte le prix qu'elle a dû payer : 20 à 30 millions de travailleurs chassés des zones industrielles du Sud pour retourner à leurs terres… où la famine menace, et souvent devenir sans-terres Dictature oblige ! Ce qui n'empêche pas de reconnaître de bonne foi ce deux octobre, que 60 ans de dictature, ça paye plus (mais pas mieux) que 63 ans de démocratie indienne !

Ces deux nouvelles à la Une et tombant dans les deux derniers jours des Fêtes, seraient-elles le message d'encouragement dont a besoin l'Inde pour retrouver la foi en elle ? Après tout, tant de gens dans le monde croient à l'astrologie, pourquoi ne pas créditer les événements heureux à l'anti-démonologie que représente Dourga ? toutefois, me faisant « hindou avec les hindous » comme le voulait St Paul ne m'empêchera jamais de me retrouver quotidiennement avec le Dieu-Abba de Jésus-Christ qui est aussi Celui de Gandhi, sachant que **seul l'AMOUR triomphera de la haine et du Mal.**

Mais tout comme le mal ou la pluie ne peuvent pas gâcher complètement la fête, la nature elle-même nous restitue, année après année, le soutien de sa parure. Les **grands panaches blancs des « Herbes des Pampas** (Corraderia argentea) donnent le ton un peu partout et la symphonie blanche ondulant aux vents s'écoule majestueusement le long même de l'autoroute reliant Kolkata à Mumbay. Plus discret, **l'arbre « Jasmin de Corail »** se couvre subitement des fleurs indispensables aux offrandes quotidiennes à Dourga ou à…Jésus. Il donne chaque matin des milliers d'étonnantes petites fleurs appelées 'Shiouri'. Déjà décrit en 2004 (Chr. 48), j'en recopie le passage pour vous le rappeler : « Pour nous faire oublier nos soucis quotidiens, l'arbre-corail s'est couvert de fleurs, là, à deux mètres de ma chambre. Il est appelé « arbre de la tristesse » (Nyctanthes arbor tristis) en mémoire d'une princesse au teint d'ivoire qui perdit son prince dans la nuit. Et le matin, elle en pleurait encore des larmes de sang. Car ses fleurs ne s'ouvrent que la nuit, et à l'aube, le sol devient un tapis de fleurettes ivoire à six pétales dentelées, au cœur orange et au pédicule du plus beau corail. Et quelle senteur ! Alors chaque matin, nos petites vont les ramasser et les fillettes en font soit des guirlandes pour la déesse Dourga, soit des plateaux décorés pour mon propre oratoire. Et ça va continuer comme ça pendant quelques mois. Quelle joie. »

Avec tout cela, me voilà deux jours en retard pour cette chronique. Même si ce mois a été paisible, j'ai eu personnellement une foule d'obligations qui chacune prend du temps : visite des familles de nos nouvelles mariées pour l'Aïd et les Poujas ; célébration des 20 ans de ma pupille Kéka-Cri-De-Paon, fille de Gopa ; opérations (réussie) de la vésicule biliaire de Sukeshi de ABC ;convocation à Kolkata pour le début des festivités du Centenaire de la naissance de Mère Teresa ; invitation pour la célébration des 150 ans des Jésuites de Kolkata (deux sont venus à ICOD pour intégrer la recherche interreligieuse que je cherche à faire) ; 'consécration' de plusieurs Poujas ; inauguration d'une banque (une première pour moi : rappel de la priorité du

service sur les bénéfices !) ; organisation de la visite de mon ami dentiste avec son ambulance dentaire ; visites régulières de nos pensionnaires dans trois hôpitaux etc. Sans compter le temps pris pour faire la garde durant les cinq jours où ICOD était pratiquement sans hommes valides, ce qui me permettait quand même de prendre l'air quatre fois par jour et parfois la nuit, avec ou sans parapluie ! Et de rencontrer fréquemment mes amis les grands varans, qui deviennent de plus en plus confiants, spécialement cette femelle de un mètre trente environ dont je vous envoie la photo de jeune dinosaure. Le mâle est beaucoup plus long. Son ventre enflé prouve qu'elle cherche un endroit pour déposer ses œufs, raison pour laquelle je la rencontre plus souvent..

Bon automne à tous, Gaston Dayanand
ICOD le 3 octobre 2009

PS Je continue à vous envoyer quelques photos puisqu'on me les réclame.

Une personne me signale qu'elle ne peut plus ouvrir le dossier à cause d'elles. Mais on m'affirme d'autre part que tout ordinateur en Europe possède automatiquement le PDF que j'utilise pour comprimer les photos.

Si par hasard d'autres ne pourraient plus ouvrir, j'arrêterai les envois de photos. Pas de problèmes pour moi.

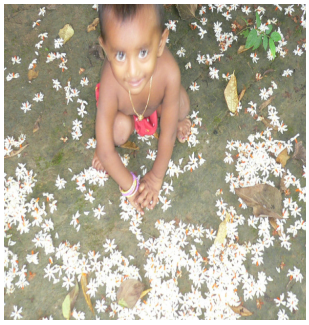
A partir de maintenant, ceux qui veulent écrire par Internet peuvent utiliser l'adresse suivante :

icodngo@gmail.com

Elle m'arrivera directement à ICOD, même si parfois je ne l'ouvre pas, car le coût est celui d'un téléphone portable, donc cher. Du coup, quand l'abonnement se termine, il me faut quelques jours pour le réaliser car je ne suis pas un génie de l'électronique ! D'où les retards.

Roupali l'Argentée avec Kajoldi partant pour l'Assam

Trois exemples ci-dessous de 'Pandals' moyennes avec les statues de Dourga et quatre autres déités.



Notre benjamine ramassant les fleurs de l'Arbre de Corail pour les offrandes des Poujas.

Rana offrant une colombe dans mon oratoire.

Trois Poujaris (prêtres) officiant devant Dourga.

Les grandes « Herbes des Pampas », symbole des Poujas.

Un grand varan femelle de 1,30 mètre.